

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE BRÉSILIENNE

Baines, Stephen Grant
Université de Brasilia

Date de publication : 2025-07-10

DOI : <https://doi.org/10.47854/2dkz0f06>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'anthropologie que l'on pratique au Brésil, qui s'est développée rapidement au cours des dernières décennies, est extrêmement diversifiée. Les anthropologues brésiliens se sont réunis pour la première fois à Rio de Janeiro en 1953, et l'Association brésilienne d'anthropologie (ABA) fut fondée en 1955. L'ABA est la plus ancienne association scientifique du domaine des sciences sociales au Brésil, et elle joue un rôle important en ce qu'elle aborde les questions relatives aux politiques publiques et à la défense des droits humains en se portant plus particulièrement à la défense des minorités ethniques. La fondation de l'ABA joua un rôle essentiel dans la consolidation de l'anthropologie universitaire au Brésil, en créant des programmes d'études de second et troisième cycles au Musée national, à l'Université fédérale de Rio de Janeiro (UFEJ) en 1968, à l'Université de Brasilia (UnB) en 1972, à l'Université d'État de Campinas (UNICAMP) en 1971, et en reformulant les programmes de ces cycles supérieurs en anthropologie à l'Université de São Paulo (USP) en 1971, puis en élargissant de nombreux programmes d'études supérieures à d'autres universités dans tout le pays.

L'anthropologie au Brésil fait partie d'une discipline universaliste « puisque la discipline a toujours parlé un “langage” unique qui n'a peut-être fait que changer de “ton” » (Cardoso de Oliveira 1998 : 114). Cette notice se concentre sur l'anthropologie sociale et culturelle auprès des sociétés autochtones du Brésil puisque, bien que l'anthropologie d'aujourd'hui recouvre une énorme variété de thèmes et d'approches, y compris des recherches entreprises hors du Brésil, on peut affirmer que les recherches effectuées avec les sociétés autochtones ont toujours fortement caractérisé les études anthropologiques produites dans ce contexte national. L'anthropologie sociale auprès des sociétés autochtones a toujours été séminale, même si les anthropologues qui entreprennent des recherches auprès de ces sociétés ne sont plus qu'une minorité aujourd'hui.

C'est en quelque sorte ce qu'exprimait Mariza Peirano en 1981 :

bien que l'Indien ne soit plus considéré par tous les anthropologues comme le véritable et authentique objet d'analyse de la discipline, la préoccupation pour les Indiens n'a

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Baines, Stephen Grant, 2025, « Anthropologie brésilienne », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/2dkz0f06>

pas disparu. En fait, même les anthropologues étudiant la société nationale et les sujets urbains sont appelés à s'exprimer sur les questions indiennes (1991 [1981] : 99, traduction libre).

Par conséquent, il est important de prendre en compte l'anthropologie auprès des sociétés autochtones pour comprendre les tentatives de définir un caractère national à la discipline. Examinant la période allant des années 1920 aux années 1950, Roberto Cardoso de Oliveira (1988) distingue les phases historiques de la discipline : dans l'ethnologie autochtone, il remarque une période « héroïque », représentée par Curt Nimuendaju ; puis une période « charismatique », représentée par Darcy Ribeiro, guidé par la notion de culture (fonctionnalisme culturel), ainsi que par Florestan Fernandes, guidé par la notion de structure (fonctionnalisme structurel). Darcy Ribeiro, désappointé par l'approche culturaliste, proposait la notion de « transfiguration ethnique », trop large pour être applicable au niveau empirique. Roberto Cardoso de Oliveira, quant à lui, a rompu théoriquement avec l'approche culturaliste qui était prédominante au Brésil à l'époque pour aborder la notion de « friction interethnique » (1996 [1964]), faisant glisser le point focal de l'analyse de la culture aux relations sociales entre peuples autochtones et non autochtones, notion explorée dans les années 1960 par ses premiers étudiants, tels que Julio Cesar Melatti, Roque de Barros Laraia et Roberto DaMatta. Tandis que la recherche auprès des peuples autochtones a imprimé sa marque sur l'anthropologie au Brésil depuis les années 1960 et 1970, les études en anthropologie urbaine et auprès des populations rurales ont augmenté, et les thèmes, les épistémologies et les méthodologies de l'anthropologie se sont rapidement élargis, au point qu'il soit impossible de limiter l'anthropologie au Brésil à un seul domaine.

L'anthropologie sociale et culturelle avait d'abord fait son apparition dans les collections ethnographiques des musées à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle (Melatti 1984), avant de devenir une discipline universitaire à part entière. À partir des années 1950, des auteurs tels qu'Egon Schaden (1969) et Eduardo Galvão (1979) sont sortis du lot, imprégnés de la tradition nord-américaine de la théorie de l'acculturation. Galvão, bien qu'il ait subi quelques critiques en raison de son approche, termina sa formation doctorale aux États-Unis, à l'Université Columbia, en 1952.

Florestan Fernandes (1970) avait développé les études fonctionnalistes structurelles « sur les Indiens Tupinamba, en en faisant une reconstitution historique à partir des sources des XVI^e et XVII^e siècles, qui [l'ont] occupé de 1945 à 1952 » (Peirano 1983 : 15). Cependant, les études de Fernandes sur les Tupinamba n'eurent guère d'influence sur l'ethnologie brésilienne. Pour Peirano, « dans les États nations qui se représentent eux-mêmes comme des pays neufs [...], le processus de construction de la nation – comme dans le cas du Brésil – fait également partie de l'idéologie nationale » (1983 : 41-42). Elle ajoute que les études de Fernandes sur les Tupinamba « n'avaient pas réussi à s'imposer » en raison de leur façon trop livresque de reconstituer le passé lointain d'une société autochtone. Contrairement aux travaux de Fernandes, ceux de Darcy Ribeiro (1977 [1970]) ont eu un grand retentissement sur les études des sociétés autochtones en anthropologie au Brésil, outre le fait qu'elles eurent une influence encore plus grande sur les décideurs politiques indigénistes. Ribeiro travaillait pour le Service de protection des Indiens (SPI) entre 1947 et 1958 (Peirano 1991 [1981]) et il s'est de plus en plus impliqué dans les politiques indigénistes sous l'influence de Candido Rondon, le fondateur du SPI. En 1953, Ribeiro organisa le Musée de l'Indien à Rio de Janeiro (aujourd'hui Musée

national des peuples autochtones), et commença à proposer de nouvelles politiques pour l'assimilation et la lente intégration des peuples autochtones dans la société nationale. Sa plus grande contribution à l'anthropologie consiste en ses descriptions détaillées des sociétés autochtones (1977 [1970]), issues d'une longue pratique. Bien qu'il ne fût pas vraiment adepte de la théorie culturaliste qui prédominait en son temps, cherchant à trouver une approche pouvant étudier les peuples autochtones en contexte national, il forgea le terme « transfiguration ethnique » qui incorporait des influences du marxisme et du néo-évolutionnisme, tous deux en vogue à l'époque, dans l'intention de prendre en compte l'historicité des peuples autochtones.

Le premier anthropologue à rompre théoriquement avec l'approche culturaliste, prédominante au Brésil jusqu'au début des années 1960, fut Roberto Cardoso de Oliveira, qui cherchait un modèle théorique susceptible de rendre compte de la situation des contacts interethniques dans laquelle se trouvaient les peuples autochtones. L'intention de cet auteur de bâtir une tradition anthropologique brésilienne est incontournable. Influencé par les études de l'anthropologie britannique sur le changement social, ainsi que par la notion de « situation coloniale » élaborée par Georges Balandier au sujet de la sociologie française en Afrique, Cardoso de Oliveira créa la notion de « friction interethnique » (1996 [1964]) qui déplaçait l'axe de l'analyse, de la culture aux relations sociales disproportionnellement inégales et asymétriques nouées entre les peuples autochtones et non autochtones. Cardoso de Oliveira proposait de mener une sociologie du Brésil autochtone (1978) qui se concentrerait, avant tout, sur le contact interethnique entre les sociétés autochtones et les agents de la société nationale.

Plusieurs ouvrages publiés au pays font en quelque sorte l'anthropologie de l'anthropologie au Brésil (Melatti 1984 ; Cardoso de Oliveira 1988 ; Peirano 1991, 2005 ; Ramos 1990, 2010 ; Pacheco de Oliveira 2023, entre autres). Melatti (1984) présente de façon générale l'anthropologie telle qu'elle se pratique au Brésil en fonction des régions, et examine ses relations avec les autres disciplines. Cardoso de Oliveira évoque les particularités de la discipline au Brésil et les deux traditions qui sont apparues « dans le domaine de l'anthropologie brésilienne [...] La première tradition, qui apparaît avec le plus de vigueur, est celle de l'ethnologie autochtone, la seconde étant celle de l'anthropologie de la société nationale » (1988 : 111). La tradition de l'anthropologie telle qu'elle se pratique au Brésil à ce moment contraste avec les traditions de l'anthropologie des « pays centraux » à la discipline (Cardoso de Oliveira 1988, 1998) – Grande-Bretagne, France et États-Unis – où l'anthropologie sociale avait été divisée par les anthropologues en zones géographiques au niveau mondial. Au Brésil, comme dans plusieurs autres pays où la discipline fut introduite plus tardivement, la recherche se concentrait principalement sur le contexte national ; ce n'est qu'à partir des années 1990 que l'anthropologie s'est élargie pour inclure des recherches dans d'autres zones géographiques du monde, avec plusieurs études réalisées dans des pays du continent africain, le Timor oriental, le Canada, l'Australie et plusieurs autres pays d'Amérique latine.

Les travaux de Peirano, qui avait réalisé une étude de l'anthropologie de l'anthropologie au Brésil comme sujet de sa thèse de doctorat à l'Université Harvard, ont apporté une importante contribution à l'interprétation de l'anthropologie sociale au Brésil. Peirano partait de l'hypothèse que « la pensée de l'anthropologue est encadrée dans sa propre configuration socioculturelle » et que « l'idéologie de la nation est un

paramètre puissant de la configuration des sciences sociales dans n'importe quel pays » (1991 [1981] : 6). Pour elle, « les anthropologues sont les citoyens d'un pays en particulier, et ont les tient pour responsables des droits des populations qu'ils étudient » (1991 [1981] : 101). En les comparant avec les anthropologues d'autres pays venus mener des recherches auprès de peuples autochtones au Brésil, Peirano affirme que

les anthropologues brésiliens étudiant les Indiens examinent une partie de la population de leur propre pays. Ce n'est pas le cas des anthropologues qui se rendent à l'étranger et reviennent ensuite dans leur pays d'origine. L'anthropologue au Brésil fait partie d'une élite qui se définit elle-même comme le groupe « intellectuel » du pays (1991 [1981] : 101).

La façon dont les anthropologues se voyaient eux-mêmes, en cette période historique où l'anthropologie se consolidait en tant que discipline universitaire au Brésil et où les intellectuels s'impliquaient dans la construction de la nation, contraste vivement avec la façon dont les anthropologues de pays tels que le Canada et l'Australie se définissaient eux-mêmes (Baines 2012), avec des perspectives anthropologiques universalistes qui identifient les États universalistes comme faisant partie des empires.

Une autre anthropologue ayant fait partie de la première génération des étudiants de Roberto Cardoso de Oliveira, Alcida Rita Ramos, examine l'anthropologie sociale pratiquée dans les sociétés autochtones en partant de la prémisse que l'anthropologie brésilienne est, par définition, politiquement engagée. Dans un article publié en 1990 à l'intention de lecteurs américains, Ramos cherche à décrire précisément la façon brésilienne de faire de l'ethnologie ; elle avance que « le fait qu'[elle] se concentre plus particulièrement sur les relations interethniques est [...] lié à un intérêt social et à un contexte historiques spécifiques. Cela se double d'une position d'engagement politique qui se porte à la défense des droits des peuples étudiés » (1990 : 453). Pour définir l'éthos ethnologique brésilien, Ramos cite Peirano, qui « fait remonter la naissance de la discipline aux racines du mouvement moderniste des années 1920 et à l'effort de bâtir une nation brésilienne. La responsabilité des intellectuels était de construire une identité nationale basée sur ce qui était "indigène" » (Ramos 1990 : 455).

S'efforçant de démontrer ce que l'anthropologie au Brésil a de particulier, Ramos souligne que « cette condition de colonisés a façonné un type de pensée sociale propre à l'intelligentsia brésilienne », tout en insistant sur le fait que, bien qu'elle ait « sa propre saveur », elle est de niveau international : « nous parlons la *lingua franca* de la théorie anthropologique, mais nous conservons le fort accent qui nous est propre » (1990 : 456).

Dans un texte plus récent, Ramos propose une anthropologie œcuménique : « je pense qu'en conservant leurs propres caractéristiques, chacune à sa manière et les deux en interaction, les théories universitaires et les théories autochtones peuvent conduire à un échange fructueux, les idées et les points de vue confrontés s'interrogeant mutuellement constamment » (Ramos 2010 : 40), chemin qui mène à « la prise de conscience de leur parité théorique » (2010 : 42).

Depuis les années 1980, au sein de la génération suivante d'anthropologues représentés au *Museu Nacional* (UFRJ) par des auteurs tels que João Pacheco de

Oliveira (1999a) et Eduardo Viveiros de Castro (1999), on a vu apparaître deux rameaux de l'ethnologie autochtone. João Pacheco de Oliveira et ses émules se sont engagés dans une anthropologie historique examinant les sociétés autochtones dans le contexte de la société nationale, tandis qu'Eduardo Viveiros de Castro suivait une approche américaniste fortement influencée par le néo-structuralisme de Lévi-Strauss et ses émules. Viveiros de Castro (1996) et ses adeptes ont développé le perspectivisme amérindien qui a instauré un dialogue nourri avec l'anthropologie sociale des peuples autochtones que l'on menait en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

La principale différence se situe entre l'approche de l'anthropologie historique pratiquée par Pacheco de Oliveira (1999b), qui se concentre sur l'étude des peuples autochtones dans le contexte de la société nationale, et l'anthropologie américaniste, qui approche les peuples autochtones du Brésil en se focalisant sur l'étude des aspects internes de chaque société autochtone – leur cosmologie, leur organisation sociale, leurs formes de parenté et leur mythologie. Cette polarisation ne représente qu'une caractéristique parmi d'autres de l'anthropologie des peuples autochtones entreprise au Brésil dans les dernières décennies. Outre ces deux approches, d'autres ethnologues, comme Dominique Gallois, de l'USP, suivent d'autres angles de vue qui associent les études de la cosmologie et de la parenté aux analyses des contacts interethniques. Depuis les années 1960, des anthropologues tels que Melatti, Ramos et Laraia ont publié des travaux portant à la fois sur les aspects internes des sociétés autochtones et sur les contacts interethniques. D'autres membres de la profession se sont concentrés sur des thèmes spécifiques, comme, pour n'en donner qu'un seul exemple, Esther Jean Langdon, à l'Université fédérale de Santa Catarina (UFC), qui a entrepris des recherches sur le chamanisme en tant que système cosmologique en même temps que sur des questions d'anthropologie de la santé (2017).

À l'heure actuelle, à mesure que s'accroît le nombre des chercheurs, il devient de plus en plus difficile de décrire un type d'anthropologie sans tomber dans des caractérisations simplistes, puisque de nombreuses branches de l'anthropologie ne suivent pas de lignes spécifiques. Beaucoup de recherches entreprises au cours des dernières décennies se sont déroulées sur le mode participatif et collaboratif. Au Brésil, comme dans beaucoup d'autres pays, le rôle de l'anthropologue s'est transformé durant le dernier demi-siècle, passant d'un rôle d'intermédiaire entre les sociétés autochtones et les États nations dans les années 1960 et 1970 à une position de conseiller et de partenaire au moment où les mouvements politiques autochtones se fortifiaient et préparaient de nouvelles générations à lutter pour leurs droits. Ainsi que le formule Pacheco de Oliveira, « l'anthropologie a énormément changé depuis les cinq dernières décennies, et nous avons fait d'énormes progrès dans la façon dont nous concevons l'Autre et parlons de lui », ajoutant que « dans l'exercice de la discipline, nous donnons concrètement corps et voix à l'Autre, ce qui nous permet de créer des textes polyphoniques plus respectueux » (2023 : 17).

Ces dernières années, l'entrée d'Autochtones en anthropologie a causé des changements dans la discipline, la présence croissante d'anthropologues autochtones représentant la promesse de nouvelles orientations et obligeant la discipline à repenser beaucoup de ses présupposés. Des auteurs tels que Gersem Luciano (2015) du peuple Baniwa (amont du Rio Negro, dans l'Amazonie), Tonico Benites (2015) du peuple Guarani-Kaiowá (Mato Grosso do Sul), Felipe Cruz (2017) du peuple Tuxá de

Bahia, Jean Paulo Lima Barreto (2021) du peuple Tukano (amont du Rio Negro), et de nombreux autres contribuent à revitaliser l'anthropologie à partir de perspectives autochtones. Leurs points de vue remettent souvent en question les postulats universalistes et nationalistes des anthropologues non autochtones, dans l'objectif de décoloniser la discipline (Luciano 2019a, 2019b), tout en restant à un niveau d'excellence international. Luciano insiste sur le fait que les premiers anthropologues autochtones durent affronter « la contradiction entre les perspectives épistémologiques de la rationalité du savoir autochtone et de la rationalité de ce que l'on appelle le savoir scientifique de l'anthropologie », ajoutant qu'il « est urgent de penser de nouvelles méthodologies et épistémologies [...], capable de mettre en œuvre des processus efficaces de dialogues interculturels portant sur la production et la transmission du savoir qui pourront surmonter définitivement le processus de la colonisation techno-scientifique » (2019b : 42). Ainsi, l'anthropologie qui se pratique au Brésil avec les peuples autochtones conserve son propre style, développé dans le contexte spécifique de l'État national brésilien, tout en dialoguant avec l'anthropologie en tant que discipline universelle.

Références

- Baines, Stephen G., 2012, « Social anthropology with indigenous peoples in Brazil, Canada and Australia: a comparative approach », *Vibrant*, 9 (1) : 211-238, <http://www.scielo.br/pdf/vb/v9n1/08.pdf>
- Barreto, Jean Paul Lima, 2021, *Kumuã na kahtiroti-ukuse: uma « teoria » sobre o corpo e o conhecimento prático dos especialistas indígenas do Alto Rio Negro*, thèse de doctorat en anthropologie sociale, Manaus, Université fédérale de l'Amazonie.
- Benites, Tónico, 2015, « Os antropólogos indígenas: desafios e perspectivas », *Novos Debates: Fórum de Debates em Antropologia*, 2 (1) : 233-243, <https://doi.org/10.48006/2358-0097-2128>
- Cardoso de Oliveira, Roberto, 1998, « Antropologias periféricas versus antropologias centrais », in Roberto Cardoso de Oliveira, *O trabalho do antropólogo*, Brasília et Sao Paulo, Editora UNESP et Paralelo 15 : 107-133.
- , 1996 [1964], *O Índio e o Mundo dos Brancos*, Campinas (Sao Paulo), Editora da UNICAMP.
- , 1988, *Sobre o Pensamento Antropológico*, Rio de Janeiro, Tempo Brasileiro.
- , 1978, *A Sociologia do Brasil Indígena*, Brasília et Rio de Janeiro, Université de Brasília et Tempo Brasileiro.
- Cruz, Felipe, 2017, « Indígenas antropólogos e o espetáculo da alteridade », *Revista de Estudos e Pesquisas sobre as Américas*, 11 (2) : 93-108, <https://periodicos.unb.br/index.php/repam/article/view/15949>
- Fernandes, Florestan, 1970, *A Função Social da Guerra na Sociedade Tupinambá*, Sao Paulo, Pioneira.
- Galvão, Eduardo, 1979, *Encontro de Sociedades: Índios e Brancos no Brasil*, Rio de Janeiro, Paz e Terra.
- Langdon, Esther Jean, 2017, *Cosmopolitics among the Siona: Shamanism, Medicine and Family on the Putumayo River*, Popayán, Editorial Universidad del Cauca.

Luciano, Gersem José dos Santos, 2019a, « Antropologia colonial no caminho da antropologia indígena », *Novos Olhares Sociais*, 2 (1) : 22-40.

—, 2019b, « Desafios no caminho da descolonização indígena », *Novos Olhares Sociais*, 2 (1) : 41-50, <https://www3.ufrb.edu.br/index.php/novos-olhares-sociais/article/view/4503>

—, 2015, « Os indígenas antropólogos: desafios e perspectivas », *Novos Debates: Fórum de Debates em Antropologia*, 2 (1) : 244-251.

Melatti, Julio Cezar, 1984, « A Antropologia no Brasil: Um roteiro », *Bib: o que se deve ler em ciências sociais no Brasil*, <http://dan2.unb.br/images/doc/Serie038empdf.pdf>

Pacheco de Oliveira, João, 2023, « “Not mere objects of study”: The Declaration of Barbados (1971) and the Remaking of Brazilian Anthropology », *Encyclopédie Bérosee des histoires de l’anthropologie*, <https://www.berose.fr/article2897.html>

—, 1999a, « A problemática dos “índios misturados” e os limites dos estudos americanistas: um encontro entre antropologia e história », in João Pacheco de Oliveira, *Ensaio de Antropologia Histórica*, Rio de Janeiro, Editora da UFRJ : 99-123.

—, 1999b, *Ensaio de Antropologia Histórica*, Rio de Janeiro, Editora da UFRJ.

Peirano, Mariza G.S., 2005, « A guide to anthropology in Brazil », *Vibrant*, 2 (1) : 54-87, <http://www.vibrant.org.br/issues/v2n1/mariza-peirano-a-guide-to-anthropology-in-brazil/>

—, 1991 [1981], *The Anthropology of Anthropology: The Brazilian Case*, Série Antropologia 110, Université de Brasília, Département d’anthropologie (thèse de doctorat, Université Harvard), <https://catalog.hathitrust.org/Record/002535129>

—, 1983, « A Antropologia esquecida de Florestan Fernandes: os Tupinambá », *Anuário Antropológico* 1982, 7 (1) : 15-49, <https://journals.openedition.org/aa/7078?lang=fr>

Ramos, Alcida Rita, 2010, « Revisitando a etnologia à brasileira », in Carlos Benedito Martins et Luiz Fernando Dias Duarte (dir.), *Horizontes das Ciências Sociais no Brasil – Antropologia*, Sao Paulo, ANPOCS : 25-49.

—, 1990, « Ethnology Brazilian Style », *Cultural Anthropology*, 5 (4) : 452-472, <https://doi.org/10.1525/can.1990.5.4.02a00080>

Ribeiro, Darcy, 1977 [1970], *Os Índios e a Civilização: a integração das populações indígenas no Brasil moderno*, Petrópolis, Editora Vozes Ltda.

Schaden, Egon, 1969, *Aculturação Indígena*, Sao Paulo, Livraria Pioneira Editora et Editora da Universidade de São Paulo.

Viveiros de Castro, Eduardo, 1999, « Etnologia brasileira », in Sérgio Miceli (dir.), *O que ler na ciência social brasileira (1970-1995)*, Sao Paulo, Editora Sumaré/ANPOCS : 109-223.

—, 1996, « Os pronomes cosmológicos e o perspectivismo ameríndio », *Mana*, 2 (2) : 115-144, <https://www.scielo.br/j/mana/a/F5BtW5NF3KVT4NRnfM93pSs/?lang=pt>